Réseau International
Site de réflexion et de réinformation

reseauinternational.net Imprimé le 28 mai 2026

Le Royaume et le désert

May 27, 2026
Catégories: Actus III, Analyses, Géopolitique
Auteurs: Avic

Réseau International franchit une nouvelle étape : Soutenez la création de notre édition papier !

(https://reseauinternational.net/campaigns/reseau-international-franchit-une-nouvelle-etape-soutenez-la-creation-de-notre-edition-papier/)

Parce que les paroles s'envolent, mais que les analyses doivent rester. Chers lecteurs, chères lectrices, Depuis des années, Réseau International décrypte pour vous les enjeux complexes de notre monde, sans compromis et en toute indépendance. Aujourd'hui, face à la censure numérique grandissante et au flux incessant d'informations éphémères, nous souhaitons donner une nouvelle dimension à notre mission : porter nos analyses dans le monde physique. Nous lançons le projet d'une revue mensuelle papier. Un condensé de nos articles phares, de dossiers exclusifs et d'analyses de fond, soigneusement mis en page pour offrir une lecture apaisée, durable et que vous pourrez…

4 306,00 € de l'objectif de **40 000,00 €** atteint

Faire un don

La crise du discernement

par Azzedine Kaamil Aït-Ameur

Le texte précédent décrivait un monde entré dans une crise plus profonde qu'un simple désordre géopolitique : une fracture touchant les fondements mêmes du vrai, du juste et de la limite.

Il mon[FR] comment les puissances contemporaines tendent progressivement à transformer la politique en narration, la guerre en communication et le droit en langage sans transcendance.

Mais une question demeurait encore suspendue : que devient une civilisation lorsque la puissance cesse totalement de reconnaître une autorité supérieure à elle-même ?

La suite qui vient ne cherche pas à ajouter une théorie supplémentaire aux conflits du monde moderne. Elle cherche plutôt à prolonger et achever la réflexion précédente en examinant le point où la crise géopolitique rejoint une crise spirituelle plus vaste : celle d'un pouvoir devenu incapable de se limiter lui-même.

Car derrière les affrontements visibles, les rivalités d'empires, les récits idéologiques et les stratégies globales, apparaît peut-être un problème plus ancien encore : celui du rapport entre la puissance humaine, la vérité et la perte du discernement moral.

Le théâtre des nations ne disparaît pas. Mais à mesure que certaines puissances absolutisent leur propre nécessité historique, la question essentielle réapparaît silencieusement : qu'advient-il d'un monde lorsque plus rien ne semble exister au-dessus de la volonté de puissance ?

Le temps des puissances sans limite

Il existe une différence fondamentale entre les civilisations qui cherchent encore à ordonner la puissance et celles qui ont fini par faire de la puissance leur unique principe d'ordre.

Les premières reconnaissent encore qu'il existe des limites supérieures à la victoire elle-même : limites morales, spirituelles, historiques ou sacrées.

Les secondes ne reconnaissent plus que l'impératif de continuité stratégique.

Or une puissance incapable de se limiter finit toujours par transformer son propre déséquilibre intérieur en désordre mondial.

Ce basculement demeure rarement visible au commencement. Car les grandes hégémonies ne se présentent jamais comme des forces de dissolution. Elles parlent encore le langage du droit, de la civilisation, de la sécurité ou de la paix. Mais progressivement, leur rapport au réel se modifie.

Ce qu'elles ne peuvent plus contrôler, elles cherchent à l'absorber.

Ce qu'elles ne peuvent plus convaincre, elles cherchent à le délégitimer.

Et ce qu'elles ne peuvent plus moralement justifier, elles finissent par le présenter comme nécessité historique.

À cet instant, le danger ne réside plus seulement dans la violence exercée, mais dans la disparition intérieure de toute retenue.

Car une civilisation qui ne croit plus à l'existence d'un ordre supérieur à sa propre volonté finit inévitablement par considérer toute limite comme une offense.

Le pouvoir sans transcendance

Les sociétés modernes ont cru pouvoir conserver la puissance tout en se séparant de toute transcendance.

Elles ont voulu garder :

la technique sans la sagesse ;
la richesse sans la mesure ;
la liberté sans la responsabilité ;
la science sans la conscience ;

et parfois même la morale sans le sacré.
Mais aucune civilisation ne demeure longtemps stable lorsque les moyens croissent plus vite que le discernement moral.

La science elle-même n'est ni bonne ni mauvaise. Elle amplifie simplement l'intention de ceux qui la dirigent.

Ainsi, un monde capable de manipuler la matière, l'information, la finance et la guerre à une échelle inédite devient également capable d'étendre la corruption, le mensonge ou la destruction à une profondeur historique inconnue.

Le progrès technique ne supprime donc pas le mal ; il augmente son rayon d'action.

Et lorsque les structures dominantes cessent de reconnaître une vérité supérieure à leur propre intérêt, le pouvoir devient autoréférentiel : il ne cherche plus le juste, mais uniquement sa propre perpétuation.

C'est alors qu'apparaît une forme nouvelle de nihilisme historique : non plus le chaos visible des anciennes barbaries, mais un désordre administré, rationalisé, technologiquement organisé.

Le retour du discernement

Pourtant, aucune époque ne peut entièrement abolir la conscience humaine.

Même au cœur des systèmes les plus saturés de propagande, de peur ou de spectacle, il subsiste toujours des hommes capables de percevoir l'écart entre les mots et les actes.

Car le réel finit toujours par résister aux récits qui prétendent le remplacer.

Les peuples peuvent être distraits, divisés ou désorientés pendant un temps ; mais aucune construction symbolique ne peut durablement survivre à une contradiction totale entre ses principes proclamés et ses conséquences visibles.

On reconnaît les arbres à leurs fruits.

Et les fruits d'une époque apparaissent toujours :

dans la manière dont elle traite les faibles ;
dans sa relation à la vérité ;
dans sa capacité à limiter sa propre violence ;
et dans ce qu'elle accepte finalement de sacrifier pour préserver sa puissance.
L'Histoire finit alors par révéler ce que les propagandes tentaient de dissimuler.

Car il existe une loi silencieuse des civilisations : toute puissance qui détruit continuellement les conditions morales de sa propre légitimité finit par se consumer elle-même.

Conclusion – La Porte du désert ?

Peut-être notre époque touche-t-elle précisément ce seuil.

Un moment où les nations possèdent des capacités immenses mais ne savent plus vers quelle finalité orienter leur propre puissance.

Le désert moderne n'est pas seulement matériel. Il est spirituel.

FR

Les sociétés les plus technologiquement avancées peuvent devenir intérieurement désertiques lorsqu'elles ne

savent plus distinguer :

le vrai du fabriqué ;
la force de la brutalité ;
la liberté de la dérive ;
ou la transcendance du culte de soi.
Le danger ultime n'est peut-être pas l'existence du mal visible, mais la normalisation progressive d'un monde incapable de le reconnaître.

Car lorsque les civilisations cessent de croire qu'elles devront répondre de leurs actes devant quelque chose de supérieur à elles-mêmes, l'Histoire finit souvent par devenir un cycle d'expansion, de corruption et d'effondrement.

Le Royaume des Cieux ne disparaît jamais totalement. Ce sont les hommes qui cessent de lever les yeux vers lui.

Et lorsqu'une époque ne regarde plus que sa propre image, elle finit par prendre le reflet de sa puissance pour la lumière elle-même.

Mais toute lumière qui ne renvoie qu'à elle-même finit tôt ou tard par s'éteindre.

Post-scriptum

En cette fin du mois de mai 2026, alors que le spectre d'une guerre élargie au Moyen-Orient réapparaît, une question plus grave encore se pose : que devient une civilisation lorsque la destruction cesse progressivement d'y être perçue comme une limite morale ?

Le mal n'a pas toujours besoin de se cacher ; il lui suffit parfois de ne plus être nommé.

Depuis longtemps, j'observe avec inquiétude le silence d'une partie du monde occidental face à la montée d'un imaginaire théologico-politique de plus en plus radical au sein de certains courants du sionisme messianique israélien.

Car il devient difficile de ne pas voir que cette idéologie au sein du régime considère désormais la destruction elle-même comme une nécessité historique, spirituelle et rédemptrice.

Depuis bien avant le 7 octobre, certains responsables politiques et religieux israéliens parlaient déjà ouvertement :

d'écraser Gaza ;
d'achever l'annexion de la Cisjordanie ;
de procéder à une épuration ethnique ;
et de soumettre définitivement toute résistance palestinienne à la destruction.
Car à travers certains discours réapparaît peu à peu cette vieille tentation des civilisations en crise :

transformer la puissance en signe d'élection historique,
et la guerre en instrument supposé d'accomplissement eschatologique.
Lorsque la destruction finit par être pensée comme compatible avec une mission transcendante, alors toute limite morale commence lentement à se dissoudre.

FR

Et pourtant, une grande partie des sociétés occidentales, y compris l'Organisation des Nations unies, continue

d'observer ce phénomène avec une étrange passivité, tout en prétendant encore parler au nom du droit, de la démocratie et de la civilisation.

Des églises évangéliques américaines bénissent, jusque dans le bureau ovale de la Maison-Blanche, des politiques d'agression au nom d'une lecture apocalyptique de l'Histoire, tandis que les héritiers autoproclamés du rationalisme moderne semblent incapables de reconnaître le retour du fanatisme lorsqu'il parle encore le langage de la démocratie, de la sécurité ou de la civilisation.

Le plus troublant n'est peut-être pas seulement l'invocation du langage religieux au service de la destruction, mais l'inversion progressive par laquelle des paroles spirituelles autrefois destinées à limiter la violence servent désormais à lui fournir une légitimation historique.

Je suis maintenant persuadé que notre époque est entrée dans cette phase obscure où le mal n'a même plus besoin de se cacher, tant les sociétés modernes ont appris à le recouvrir de formules, de procédures et de rationalisations capables de rendre moralement habitable ce qu'elles auraient autrefois jugé inacceptable.

On ne détruit plus, on «sécurise».

On n'expulse plus, on «relocalise».

On ne massacre plus, on «neutralise des cibles».

On ne fait plus disparaître un peuple, on «gère une menace démographique».

La tragédie humaine devient alors secondaire face à l'impératif narratif de la guerre, tandis que les massacres se rationalisent à travers des dispositifs militaires, technologiques et médiatiques capables de justifier l'injustifiable au nom d'une prétendue nécessité historique.

Car le véritable scandale n'est peut-être pas seulement la violence assumée du monde.

Le véritable vertige est l'habitude progressive des consciences à vivre au milieu de contradictions qu'elles auraient autrefois jugées monstrueuses.

Et peut-être est-ce là, l'un des signes de la fin des temps :

voir des nations entières s'habituer à la destruction du réel moral tout en continuant de parler le langage du bien.

Alors l'enfer n'a même plus besoin de parler.

Les hommes se chargent eux-mêmes de lui donner raison.

Azzedine Kaamil Aït-Ameur

Également auteur de : Les Héritiers de Babel
Essai sur la connaissance, le pouvoir et la chute des civilisations

(https://reseauinternational.net/mentions-legales/)

FR